

Sujet : Qu'est-ce qui fait la valeur d'un traitement ?

Note : 39,5/40

Classement : 1/1987

« La santé n'a pas de prix, mais elle a un coût », A. Langaney, Si Hippocrate voyait ça !. La valeur de la santé est, en effet, inestimable, mais la valeur financière de certains traitements qui permettent de la conserver peut-être élevée. Toutefois, la valeur d'un traitement se caractérise aussi par le bénéfice qu'en tirent les patients, la quantité de personnes qui en profitent... Elle est en réalité difficile à objectiver et dépend de qui la caractérise.

En quoi la valeur d'un traitement diffère-t-elle selon le point de vue que l'on considère ? Peut-on la rendre plus homogène ?

Nous verrons d'abord ce que valorisent patients et médecins, puis ce que valorisent les institutions comme l'État et les industries pharmaceutiques. Enfin, nous tenterons de voir comment équilibrer et concilier ces valeurs.

Le patient accorde de la valeur au traitement en fonction du bénéfice qu'il en tire. Marion Coville, atteinte d'endométriose, expliquait lors d'une conférence que le traitement qu'elle prenait pour lutter contre la douleur était très peu efficace. De plus, il était à l'origine d'importants effets secondaires. Le bénéfice qu'elle tirait de ce traitement était nul : elle décide donc de l'arrêter. Ainsi, un traitement sans avantage pour le patient n'a pas de valeur à ses yeux : ce qui compte pour lui est l'amélioration de sa santé et le soulagement de ses souffrances. Cela dit, la vision du médecin peut améliorer l'effet du traitement et donc de sa valeur aux yeux du patient. C'est ce que Balint a défini comme l'effet du « médecin médicament ».

Le but du médecin est de soigner son patient, et si le patient lui fait confiance, alors il donne plus de crédit à un traitement que son médecin valorise : c'est ce qui explique le « médecin médicament » et le fait que les critères du médecin et du patient s'entrecroisent lorsqu'il s'agit de donner de la valeur à un traitement. Cependant, le médecin base aussi son avis sur ses connaissances scientifiques, sur les opinions de ses confrères, sur la littérature. Irène Frachon a montré lors d'une conférence qu'elle s'était appuyée sur la littérature scientifique et sur l'aide de ses confrères lorsqu'il s'est agi de dénoncer les dangers liés au Mediator, mais ce qui l'a alertée sont les préjudices causés à ses patients. Ces critères définissent la valeur que le médecin accorde à un traitement.

Si le médecin et le patient accordent de l'importance au bénéfice du traitement, quels critères intéressent l'État et les industries ?

D'après les dires du Pr. Gueyffier lors d'un cours d'initiation à la connaissance du médicament, l'industrie pharmaceutique est l'une des plus rentables du monde. Pour assurer ce statut et cette rentabilité, les industriels ne peuvent se limiter à juger la valeur d'un médicament uniquement sur l'efficacité. Le coût du traitement est un critère prépondérant. Les problèmes de santé publique passent alors parfois au second plan. C'est ce qui explique que, malgré l'augmentation des résistances aux antibiotiques, la recherche favorise les traitements plus lourds et plus coûteux, comme ceux pour le cancer par exemple. Dans le système de valeurs des entreprises c'est donc le profit financier qui donne de la valeur.

L'État doit également faire face à des problèmes de rentabilité. Alma Fares expliquait lors d'une conférence que l'État doit faire en sorte de favoriser l'état de santé de la population tout en respectant un budget. C'est une tâche difficile qui implique des choix pour favoriser un traitement plutôt qu'un autre. Il s'agit d'étudier ce qui est le plus rentable, surtout à grande échelle, c'est-à-dire, ce qui permet de garantir la santé du plus grand nombre avec le même budget. Par exemple, une campagne de vaccination contre la rougeole est très rentable si elle permet de presque éliminer la maladie : cela favorise la santé de la population. Ainsi, l'État doit considérer l'efficacité, le coût et la rentabilité d'un traitement pour lui donner de la valeur.

Nous avons vu que la valeur d'un traitement peut reposer sur son aspect financier. Voyons comment ces valeurs peuvent être homogénéisées.

Il existe des systèmes qui permettent de rendre la valeur financière et la valeur médicale d'un traitement cohérentes. H.-M. Spath parlait de l'évaluation d'un médicament lors d'une conférence. Le prix

et le remboursement du médicament sont basés sur l'amélioration du service médical rendu (ASMR) et le service médical rendu (SMR). Cela permet en effet de combiner les critères qui font la valeur du médicament aux yeux du patient, du médecin, de l'industrie et de l'État. Le conférencier nuance cependant son propos en expliquant que les critères d'évaluation étaient parfois officieux et impliquaient des liens d'intérêt, ce qui pouvait mettre à mal le principe de transparence. Toutefois, ce système est destiné à donner une valeur objective au médicament, de façon à ce que tous puissent s'accorder.

Aujourd'hui, certaines entreprises tentent de proposer des médicaments plus accessibles et destinés à des maladies plus rares. Moins rentables, ces traitements gardent toute leur valeur aux yeux du patient, du médecin, et aussi de l'État et vont à l'encontre du principe de profit maximal habituellement favorisé par les industries. C'est ce qu'Ana Bocquet évoquait lors d'une conférence, en parlant notamment du DNDI. Du côté des institutions publiques, le film documentaire SOS Santé pour Tous de Thomas Johnson montre certaines alternatives au système hospitalier actuel. En Suède, il existe un hôpital de jour où les patients souffrants de maladies chroniques se rendent pour le traitement. Ils rentrent chez eux ensuite : tout en économisant la prise en charge longue durée des patients, ce principe permet en plus aux patients d'être plus autonomes et de moins dépendre de l'hôpital.

La valeur d'un traitement peut être définie selon différents critères, médicaux ou plutôt financiers. Le médecin et le patient préfèrent l'efficacité tandis que l'industrie et l'État doivent aussi tenir compte de la rentabilité. Il s'agit d'optimiser les traitements afin de parvenir à un équilibre entre ces systèmes de valeur.